

III les rencontres d'Arles

En 2008, Christian Lacroix avait présenté Véronique Ellena dans son exposition au musée Réattu. Cette année, la photographe est de nouveau à Arles, invitée par le couturier dans le cadre des Prix Découverte. Elle y expose *Natures mortes*, série réalisée lors de sa résidence à la Villa Médicis.

Véronique Ellena Natures mortes

Cette série est la preuve que l'Italie est aujourd'hui encore un lieu sacré pour les artistes, et plus particulièrement pour cette photographe qu'un cursus à l'École de La Cambre à Bruxelles a conduit à étudier la peinture. Avec *Natures mortes*, où se révèle pour la première fois avec autant d'évidence le lien étroit qui unit son travail à Chardin ou Le Caravage, Véronique Ellena donne de la profondeur à ce genre avec une remarquable économie de moyens. Il faut dire que la Ville éternelle a comblé sa fascination pour la lumière et la couleur, deux composantes essentielles de son travail depuis une quinzaine d'années. Tout, dans *Natures mortes*, est en effet empreint d'Italie : les objets, trouvés au cœur de la Villa Médicis - le plus souvent dans les cuisines -, le décor brut des murs de pierre ou du métal mat d'une armoire de cuisine ou d'une chambre froide, la lumière, naturelle et enveloppante, fondement de la série puisqu'elle donne aux couleurs leur teinte et aux textures leur rendu. L'utilisation de la chambre 4 x 5 participe également, grâce à la précision des détails qu'elle apporte, à restituer comme en trois dimensions les poussins, la grenade et autres poulpes ainsi que leur reflet à chaque fois que le socle le permet. C'est minimal et juste, mais loin d'être simpliste. Véronique Ellena maintient un équilibre fragile tout au long des dix-sept photographies de cette série :

"Je ne m'embarrasse pas de détails et je suis aussi frontale que possible. Cela signifie que je regarde mon sujet droit dans les yeux le temps de la pose, qui avoisine les dix secondes". A cela s'ajoute les préparatifs, inhérents à la photographie à la chambre, qui solennisent le moment de la prise de vue. Ce laps de temps, à la fois long et court, est l'intervalle nécessaire à Véronique Ellena pour accepter le sujet tel qu'il est : ici un animal mort, là un gâteau, des fruits ou des légumes, que le passage du temps va mettre en péril. Pas de mensonge ni de tromperie, encore moins de faux-semblants. Véronique Ellena regarde son sujet avec franchise : elle ne le toise pas, elle le couve de son regard ; elle ne cherche pas à le dompter, elle le veille avec son appareil comme l'on accompagne les êtres chers avant les funérailles.

Avec peu, Véronique Ellena nous dit beaucoup sur le temps qui passe, notion fondamentale en photographie et composante essentielle de son travail. Elle invite chacun d'entre nous à scruter ses natures mortes avec l'œil méticuleux de l'enfant qui veut comprendre. Et ce qui semble au premier abord aride et cru devient sensuel, parce que la photographe s'adresse autant à nos sens qu'à notre conscience. Ce n'est pas tant les objets eux-mêmes qu'elle nous donne à voir mais le mystère leur devenir.

Sophie Bernard

A voir

- Prix Découverte - Véronique Ellena Du 07/07 au 13/09/09 Areliens SNCF - La Grande Halle Arles (13)
- Rencontres d'Olympus "Christian Lacroix - Véronique Ellena" Le 10/07/09, de 17 h 15 à 18 h 00 Hôtel d'Arlatan 26, rue du Sauvage Arles (13)



La grenade



Le gâteau



Le poulpe



Le poisson ficelé



Les brioches



Le chou



Le lapin



Le pandoro